

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL
DE
L'AFRIQUE OCCIDENTALE
FRANÇAISE

SERVICE

DES
Publications Officielles



Paris le 4 août 1905.

Cher Monsieur,

Des journaux « bien informés » annoncent que vous allez être appelé, probablement, à remplacer M. Beau au Gouvernement général de l'Indo Chine. J'ignore ce qu'il y a de vrai dans ces nouvelles; je sais seulement que vous êtes tout désigné pour remplir ces hautes fonctions et que vous accomplirez là-bas, certainement, une grande et belle œuvre de civilisation française.

Je n'hésite pas à vous le dire, ce serait pour moi un grand honneur et une joie extrême d'y collaborer, dans mon coin, si modestement que ce soit, et de servir sous vos ordres.

Je suis revenu d'Indo-Chine avec quelques idées qui ont été approuvées chaleureusement par M. M. Etienne, Charley, Le Myre de Vilers, le général Dyautey et des Indochinois.

Sans doute, c'est, en Afrique Occidentale, où M.
Roume a bien voulu m'attacher à son cabinet,
les mêmes problèmes se posent; mais les solutions
ne sauraient être les mêmes.

L'Indo-Chine serait bien mieux mon affaire.
Si vous priez le Gouvernement Général,
comme je l'espère, vous pourriez m'y employer
volontiers. En moi, vous auriez un auxiliaire
d'élite, qui croit vraiment aux vertus de
la colonisation française, — ce qui est rare,
hélas! parmi nos fonctionnaires coloniaux.
Je vous serais utile dans tout ce qui concerne
le rapprochement des indigènes et des colons,
l'apaisement des conflits de races, en un
mot la réalisation de la politique d'asso-
ciation, et ce qui peut le mieux y contribuer.
L'organisation de l'enseignement français
conçu seulement comme un enseignement
professionnel qui complète l'enseignement
annamite au lieu de s'y substituer

J'ai le goût de l'initiative, du travail, des
responsabilités. On m'accorde quelques dispositions
d'organisateur. Je ne m'imaginerais pas, comme
la plupart de nos contemporains, qu'il faut
se subordonner à l'ensemble et ne pas discuter
le devoir. Le danger ni la souffrance ne me
font peur.

Si vous pensez que je puisse aussi vous
servir en Indo-Chine, je suis à votre entière
disposition. Rien ne me retient ici ni en

Jeune. Si vous jugez qu'il ne nous est pas possible
de tirer parti de ma bonne volonté, ne retenez
rien de ma demande. Je n'ai pas à chercher
de situation. Une servante ne me courrait
nullement. Je n'ai d'autre désir que d'être
utile et d'agir efficacement.

Veuillez agréer, cher Monsieur,
l'expression de mes sentiments les meilleurs

Deherme

attaché au Cabinet du Gouvernement Français
à Paris
Sénégal